

éditorial ■ éditorial ■ éditorial ■

LE SENS COMMUN

Félix Le Bigot semble installé en retraite comme dans une ambiance de dimanche étiré. Je vois le vieil instituteur chaque matin depuis ma salle de bains. Son visage hâve tranche avec ses mains indurées. Il pousse ses volets en observant le ciel peigner les flots de mille étincelles. Au loin, des nuages lourds chassent les vents vers l'Est. Le regard machinal prévoit le temps de cette journée qui suivra toutes les autres. L'homme traîne ses pieds emmitoufflés de laine. Un arôme de café erre dans la pénombre et la radio s'évertue à dire le monde comme il faut qu'on l'entende. La chaise comme une rancune ancienne racle le carrelage. Il va parcourir son journal en trempant une tartine largement beurrée. Le géranium s'affole devant la fenêtre. Le jour est là, ruisselant contre la carreau.

Nous avons passé une soirée à deviser. Lui sage, moi enflammé. Tout me revient au gré des pages qu'il tourne.

- Tu vois, dans les années 60, quand la plupart des élèves a commencé à accéder au secondaire, on s'est demandé si l'alphabétisation n'était pas insuffisante pour s'appropriier la littérature et les sciences. Il aurait fallu dépasser l'école de Jules Ferry. Des profs de math ont réfléchi à une alternative à l'arithmétisation. Tu te souviens les mathématiques modernes ? Les patates ?

- L'idée, c'était de donner aux élèves les moyens de s'approprier les langages, les outils qui permettent de structurer sa pensée...

- De comprendre et d'agir sur le monde.

Il se levait pour défaire délicatement le bar avec son Opinel.

- À l'époque, moi, j'apprenais à lire aux gosses, sans bouquin, sans bible comme disait Freinet, en partant de leurs mots, de leurs phrases. On décomposait tout, on séparait les syllabes, on pointait les sons...

- Il y avait sans doute de grands débats pédagogiques. Certains disaient : « L'alphabétisation masque la réalité que l'écrit est un langage ! ».

- Un jour, j'ai écrit un texte entier au tableau. Le résumé du film qu'on allait aller voir le samedi après-midi. Ils ne savaient pas lire. Je leur ai dit : « On va jouer les Champollion ». On a mené l'enquête pour découvrir ce que disait ce message. Pas facile. Et puis, on a bien avancé, il y avait des listes de mots partout sur le tableau, des affiches, de la couleur... Au retour du cinéma, un gamin m'a dit : « Faut relire le texte, on n'a pas tout compris ! » J'étais content. Finalement, le complexe doit s'aborder dans sa globalité, comme dans la vie.

- C'est la lecturisation ! L'AFL a cherché aussi cette autre voie. Et on a montré la dimension sociale de l'apprentissage de la lecture. On a mis en œuvre des démarches, fabriqué des outils, Idéographix...

- Tu vois, ton Cahors. Il râpe un peu. Au début. Maintenant, avec les noix, il passe bien.

- ...

- Villepin, c'est un grand serviteur de la bourgeoisie. C'est normal qu'il légalise la précarité des jeunes. Il fabrique les générations soldées à l'exploiteur.

- Le CPE

- Oui. Il s'appuie sur l'idée dominante que la vie est une loterie.

- Le mythe de l'égalité des chances

- La déception fait sortir les banlieues de leur stupeur passive. Et l'apprentissage dès 14 ans, c'est la même chose. Ce n'est pas l'apprentissage qui est mauvais, l'apprentissage permet d'apprendre à se servir des outils. Le théorème de Pythagore, c'est un bon outil. Apprendre à travailler pour peu, ça c'est mauvais.

- Resservir le B.A.B.A, c'est le même acabit. Les non-lecteurs, alphabétisés ou pas, seront précaires et les précaires, ayant peu de part dans les responsabilités et les pouvoirs, n'éprouveront pas suffisamment le besoin de l'écrit pour devenir lecteurs. Il faut casser cette logique en combattant tout ce qui tue dans l'œuf l'ambition d'apprendre et de se désaliéner. Il faut intervenir dans le débat pour montrer l'ambition possible de la lecturisation.

- Refouler l'innovation, c'est facile parce que l'innovation dérange tous ceux qui se trouvent bien dans leur quotidien, qui se satisfont du mérite individuel. Et puis, il y aura toujours des « experts » pour expliquer

les bienfaits de l'ordre établi. Je vais me faire du pain et du beurre en dessert. Ton Idéographix, il râpe de trop...

- On n'a pas les noix qui vont avec.

- Vos adhérents. Il y aura toujours des gens qui refusent de se conformer, des ambitieux de la chose publique, des curieux du savoir. La lecturisation, c'est la promotion collective.

- ...

Déjà planait le sentiment d'une journée refermée sur nous trop vite.

- Je vais leur écrire.

- À qui ?

- À ceux de l'AFL. Et je leur mettrai un chèque.

Félix est habillé, il s'apprête à sortir. Dehors, règne l'inspiration lente et rassurante de la mer encore endormie. Je m'empresse de le rejoindre. J'ai mis les bottes et le ciré. Sur la plage, fait pas chaud.

- Ça va !

- Ça va. T'as mis tes bottes.

- Oui. Alors ? Pour ce soir ?

- Du Chardonnay. Avec les praires, y a que ça.

Michel PIRIOU ■■■

Les 550 points de vente Relay du groupe Hachette, spécialisés dans les documents d'actualité et les best-sellers, assurent 4,5% des ventes de cette catégorie de librairie. La moitié de ce chiffre d'affaires est assurée par les 40 points de vente implantés dans les grandes gares et les aéroports.